

" Or il ne suffit pas de dire, à la famille ou à l'école:  
laissez les enfants se débrouiller... C'est là une position  
tout à fait anormale."

-FREINET- "Essai de psychologie sensible"

Depuis quelques jours, principalement sous l'effet d'influences extérieures à la classe, l'organisation coopérative chancelle. Je suis allé, comme membre participant du groupe, jusqu'à la limite supportable (terme que je définirai plus loin), puis, froidement, j'ai agi d'une façon inflexible.

Une telle attitude du maître m'apparaît comme nécessaire; elle implique que nous sommes conscients de notre rôle d'éducateur et aussi des limites qu'il nous est difficile de transgresser sous peine de courir à l'échec.

Ce n'est pas la première fois que j'interviens de la sorte, et, inévitablement, pas la dernière. Cet article veut être une analyse aussi rigoureuse que possible de la situation d'une classe à un moment donné, et des fautes dont je porte parfois seul la responsabilité.

1°) Comment fonctionne la classe.- Chaque jour, un président dirige les débats, donne la parole, veille au respect des décisions prises collectivement, etc... Il n'est pas un substitut du maître, il est le responsable du groupe. Le maître est un élément de ce groupe, il ne joue pas un rôle (en tant qu'adulte il bénéficie involontairement d'un certain prestige), il apporte son aide quand on le sollicite. Et si on ne le sollicite pas, il intervient lorsqu'il estime que c'est nécessaire, que cela apportera un élément de progrès pour un enfant, ou pour le groupe. (Évidemment, je n'interviens pas toujours comme il faudrait, mais l'important, c'est d'être naturel: on est comme on est). Chacun est président à tour de rôle (moi y compris). Chaque soir, un rapide conseil de jour permet de faire le point par rapport au plan de travail de la semaine (élaboré en Conseil de coop le lundi matin) et par rapport au plan de travail journalier. Lors de ce dernier conseil, on établit le plan du lendemain, qui peut être modifié le matin si cela se justifie.

Chacun a une ou deux responsabilités particulières (imprimerie, ateliers, correspondance, etc...) Pour ma part j'assume la frappe des stencils, l'achat du matériel en dehors du village, certaines traductions et le bon fonctionnement des appareils audio-visuels.

2°) Alors que le rendement-travail (estimé le moins possible en fonction des critères scolaires) était excellent, il y a eu une brusque cassure dans la vie de la classe. La situation est allée en se dégradant progressivement de lundi à mercredi, malgré mes nombreuses tentatives d'encouragement, insuffisantes pour combattre, mes fautes d'une part, les influences extérieures d'autre part.

a) Les influences extérieures :

- l'apparition de la neige et l'excitation qui en découle ont déjà perturbé le bon équilibre des enfants.
- 7 enfants sur 16 sont grippés ou sérieusement enrhumés (et alors qu'ils sont conscients de la détérioration du climat de la classe, ils exigent que leurs parents les laissent venir à l'école! - ce qui peut paraître paradoxal).
- on parle déjà beaucoup des cadeaux de Noël.
- la fatigue du changement de saison.

b) Les influences internes -

- fatigue du trimestre qui s'accumule.
- conscience chez les grands (CEP) de prendre du retard dans leur préparation à l'examen, accru par les résultats mauvais d'une dictée de contrôle que j'ai fait faire mardi matin, alors qu'ils n'en avaient nullement envie (faute du maître).

- lundi, mardi et mercredi les trois présidents sont de jeunes enfants, moins rôdés, qui n'ont pas encore assez d'autorité en ce début d'année et qui souffrent du complexe des petits face aux grands.

c) Le maître.

- fatigué physiquement, dans l'impossibilité momentanée de récupérer.
- disponibilité d'esprit insuffisante.
- projection sur les enfants de ses propres problèmes. Les enfants SONT, (tout jeu de mots mis à part) or je les perçois à travers mes propres préoccupations, comme je voudrais qu'ils SOIENT.

De ceci découle une attitude extrêmement mauvaise. Je suis agressif (cette agressivité quoique cachée, d'après moi, est très nettement perçue par mes enfants) je crie davantage, parle plus sèchement, et passe à côté de bien des situations ou des communications intéressantes: quand je m'en rends compte, il est presque toujours trop tard!

Mais il en résulte surtout un déséquilibre du groupe à l'intérieur duquel toutes les relations changent très vite :

- relations maître-élèves
- élève- groupe
- élève - élève

3°) Conséquences : évaluation de la "limité".

- Lors des moments collectifs de communication (entretien, texte libre, etc...) l'agressivité augmente entre les membres du groupe, la réceptivité des participants diminue, on n'est plus à l'écoute de l'autre.

- l'affectivité baisse - on oublie même les correspondants!
- les responsables n'assument plus leurs tâches et en conseil de jour on rejette la faute sur les autres.
- les travaux collectifs diminuent, on se rejette sur le travail individuel qui est plus ou moins bâclé : pour les uns il apparaît comme une contrainte insupportable, pour les autres, il disparaît presque (enfants les plus en retard scolairement).
- les créations dans tous les domaines diminuent très rapidement.
- les tentatives de relance du maître sont perçues comme des obligations auxquelles on essaie de se soustraire.
- le plan de travail est délaissé.
- on sent nettement chez les enfants une nervosité croissante, signe de mauvaise conscience (nombreux actes et paroles significatifs), et aussi de l'angoisse.
- les décisions prises collectivement ne sont plus respectées. Le président de jour devient gendarme (mardi) et son autorité n'est plus reconnue(mercredi).

Il s'agit en quelque sorte d'une baisse de rendement mais, ce qui est beaucoup plus grave, d'une autodestruction de l'institution mise en place collectivement.

TILT !

4°) Mon analyse personnelle, mes hypothèses, ma décision -

Comme membre du groupe, je m'oppose à cette autodestruction, et l'éducateur également. Et il faut agir vite. Les causes extérieures que j'ai citées plus haut sont passagères, mais il en existe d'autres, permanentes. L'organisation du groupe peut éliminer ces forces contraires (dans une grande mesure), mais si d'autres ajoutent, l'équilibre est rompu. Les enfants que j'ai ne sont pas neufs, entendez par là qu'ils ne vivent pas en coopérative depuis leur plus jeune âge (ne serait-ce qu'en classe!). Or, la marque des premières années est toujours très importante.

D'autre part, la société et la famille ne donnent pas à l'enfant les mêmes références ni les mêmes techniques de vie que le groupe classe.

Jusqu'à présent nous avons eu ensemble une lente mais régulière ascension vers l'autogestion; actuellement, pour les raisons citées, il se produit un retour en arrière, non pas un palier, mais une régression. Les enfants attendent ce qui va se passer: ils sont plus ou moins consciemment à la recherche d'un événement qui doit leur permettre de me jauger(ils me font implicitement confiance).

Ce serait une faute que de ne pas intervenir, non pas tellement eu égard aux résultats scolaires- encore que cela seulement se justifierait-, mais parce qu'alors ils se sentiraient complètement abandonnés par un adulte dont ils ont un besoin vital pour s'appuyer.

D'autre part, les efforts consentis par tous durant les deux derniers mois ont entraîné une certaine lassitude: il est bien plus facile de se laisser mener que de se prendre en charge.

Quel est mon rôle ?

Cette marche vers l'autogestion est un tâtonnement expérimental du groupe (y compris du maître). Il me semble que je dois jouer ici le rôle d'un de ces recours-barrières dont parlait Freinet (Essai de psychologie sensible). Pourquoi ?

Chaque enfant, dans ce long tâtonnement expérimental de l'hétéronomie vers l'autonomie, se heurte au recours-barrière de la famille (exclusivement barrière dans la plupart des cas puisqu'elle enfonce davantage l'enfant : "Comment? Tu ne fais plus rien à l'école? Attends un peu!") Le résultat est le même pour l'enfant chez qui on rejette la faute sur le maître, ou sur les techniques.

Chacun a un autre recours-barrière à sa disposition: le groupe. Mais le groupe est constitué d'éléments (mis à part 2 ou 3, dont le maître) qui en sont au même stade de tâtonnement. Là encore, le recours-barrière du groupe est rejetant, et le déséquilibre va en s'amplifiant.

Le dernier recours-barrière est celui du maître (recours-barrière individus). En effet, par une attitude aidante, je dois imposer la marche en avant, afin de sécuriser mes élèves, pour qu'ils surmontent l'obstacle actuel et prennent un nouveau départ.

Mais vais-je être recours, ou barrière ?

C'est vers moi que les enfants se tournent.

Il y a danger grave à persister dans la voie actuelle; je dois être inflexible. L'organisation du travail doit reprendre le pas sur le laisser-aller qui s'amorce. J'interviens en m'imposant sans brutalité, mais fermement.

" Aujourd'hui, puisque vous refusez de vous organiser avec moi, nous ferons ceci(plan de travail écrit au tableau), et j'assurerai le rôle de président, bien que ce ne soit pas mon tour".

Il s'est passé une chose très simple. Dans un premier temps je lisais la satisfaction sur presque tous les visages.

Au cours de la matinée, quelques signes d'agacement sont apparus.

L'après-midi, un conseil de jour extraordinaire a été réclamé: un ordre du jour a été fixé pour le lendemain.

Mais, parce que je tenais à montrer qu'un président doit être ferme et respecter les décisions prises, la journée s'est terminée selon mon plan.

Maintenant, nous sommes repartis ensemble, comme avant, mais avec la perspective de nouveaux progrès.